

le blasphème sur les lèvres, au milieu des peuples qui chantent le cantique éternel : *Christus vincit, Christus regnat, Christus imperat*, de temps en temps il tourne un regard désespéré vers l'Orient, berceau de ses pères, où se sont opérés tant de merveilles de miséricorde à son égard, où ont retenti les promesses, et où il est maintenant étranger. Il prête l'oreille à tous les bruits de la terre et des cieux : mais la voix de Jéhovah ne se fait plus entendre. Il n'y a plus rien au Sinâï, plus rien dans la morne solitude de la cité déicide qu'un tombeau vide, attestant que Celui qui lui avait été promis est venu !

F. X. DEMERS.

(a continuer)